

force, légèrement modifiée, chez certains neuropsychologues contemporains) ; par sa théorie du sentiment de l'effort musculaire ; par sa description du courant de conscience ; par sa défense de l'irréductibilité de l'esprit aux conditions cérébrales fonctionnelles nécessaires à son expression et par sa position pragmatique dans le traitement des questions scientifiques et épistémologiques. Il se rendit encore célèbre par son étude sur les *Variétés de l'expérience religieuse*, par sa théorie de la connaissance et par ses travaux sur l'éducation. Il s'aventura enfin, comme tant d'autres grands esprits de son époque, aux confins du psychisme.

La vie et l'œuvre de JAMES nous sont présentées ici en « perspectives », de façon résumée, mais très précise, claire et distincte, par l'un de ses collègues français, son contemporain et fervent admirateur.

EMILE BOUTROUX (1845-1921), Professeur à la Sorbonne, Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et de l'Académie Française, historien de la philosophie, spécialiste des penseurs allemands, des rapports de la science et de la religion, se rendit célèbre - dès 1874 - par sa thèse sur *De la contingence des lois de la nature*.

\*

### **Les rêves et les visions de CARL GUSTAV JUNG**

par JEAN-LUC VAN DEN BERG

Paris, L'Harmattan, 2010, 238 p.

Ce livre est une présentation des plus originales de la vie et de l'œuvre de Jung à partir de ses rêves. Déjà dans son enfance - qui semble avoir été quelque peu perturbée par des troubles de la personnalité en relation avec la dépression maternelle et le sentiment d'abandon éprouvé par Carl-Gustav, ainsi que par une imago paternelle quelque peu inconsistante - Jung rêvait de choses (Phallus dévorateur, Dieu ch...nt sur une cathédrale, etc.) qui lui parurent plus tard « archétypiques » : images symboliques universelles, mythiques ou rituelles dont il reconnut les analogons dans sa vaste culture religieuse, philosophique, ésotérique, alchimique et ses voyages en Afrique et en Orient.

Ses rêves et ses dessins (où il vit des mandalas), jeux de

construction (ultérieurement édification d'une résidence avec tour, sculpture) lui parurent être l'illustration de son individuation et de sa (ré ?) intégration de Soi.

Lorsque nous regardons les photos du robuste et souriant gaillard qui entretenait un ménage à trois, imposant sa principale maîtresse à sa femme et multipliant les aventures extraconjugales, qui s'était créé une renommée mondiale, avait été fait Professeur, animait des séminaires mondiaux, avait inventé le test d'associations et largement participé au mouvement psychanalytique qu'il avait présidé... il est difficile de considérer que toutes les figurations qu'il tirait de ses visions oniriques ou lucides personnelles (*l'animus, l'anima, l'ombre, le vieux sage*, etc...) n'étaient que des projections d'un esprit troublé.

Et pourtant, son disciple-biographe évoque ses épisodes dépressifs et sa hantise de devenir schizophrène, ainsi que son passage d'une conception « rationaliste » de sa trouvaille d'un inconscient dit collectif (matrices symboliques communes, héréditaires) à un monde « transtemporel » et transpatial de communication avec les ancêtres, le royaume des morts, dans une ambiance de fantômes (qui ne sont plus considérés comme des projections ou des symboles), de parapsychologie, de précognition, de synchronicité, de visions, d'extases, de « révélations »... On trouve aussi, dans les souvenirs de l'illustre suisse, l'une des premières descriptions d'une *N.D.E.* vécue lors d'un accident cardiaque et d'une embolie pulmonaire.

On peut, selon les préjugés de chacun, se poser quelques questions. Non seulement J.-L. VAN DEN BERG rappelle que, selon H. ELLENBERGER, « *Les expériences de spiritisme sont la cellule germinale de la psychologie analytique de Jung* », mais qu'*in fine*, la psyché n'est plus personnelle mais provient d'une « *totalité prénatale* » dont l'individu empirique n'est qu'une apparence (Maya). Ceci n'est, en somme, qu'une *transposition de l'adualisme de la philosophie idéaliste du Brahmanisme*...

On comprend que les méchantes langues n'aient vu en JUNG qu'un mystique ou un *Guru*. Sur le plan pratique, il peut être aussi surprenant d'annoncer que les malades sont

souvent, pour lui, « l'onguent qui convient au point faible du médecin ». On aurait pu croire qu'il serait souhaitable que ce fut l'inverse !

Laissons cela. Il est évidemment impossible de donner une idée objective d'un livre qui suppose, en parallèle, une lecture des *OEuvres complètes* de JUNG. Cette lecture, que j'ai faite en anglais au cours des années (sauf pour les séminaires inédits), m'a toujours paru aussi fascinante et intrigante que labyrinthique voire, à l'occasion, d'une *inquiétante étrangeté* ou, parfois, éclairante (comme l'essai sur les soucoupes volantes...).

Nous ne reviendrons pas sur l'histoire complexe de la relation JUNG-FREUD. Nous ne recenserons que quelques points d'intérêt divers.

Anecdotiquement, JUNG avouera que *c'est lui qui a lancé le bruit d'une liaison entre Freud et sa belle sœur, ce qui l'amusaît comme une « innocente calomnie »* (était-ce là une vengeance contre les remontrances de Freud sur les transgressions de Jung avec ses analysantes ?)

Plus profondément, il apparaît à l'évidence que Jung ne s'est jamais véritablement considéré comme un « élève » de FREUD et, qu'avant de rencontrer le viennois; il avait déjà - au moins *in potentia* - sa propre théorie du rêve, refusant la distinction du contenu manifeste et du contenu latent (de l'objectif et du subjectif, dans son langage), et récusant l'interprétation des « signes » (les « signifiants » du discours associatif *SUR* le rêve), pour s'en tenir aux « symboles » (images) *DU* rêve, soumis à « amplification » vers des analogies ethnologiques, sinon ésotériques, et lui attribuant des fonctions compensatrices, prospectives, etc.

L'auteur me convainc que l'affaire de la Présidence jungienne de la *Société Internationale de Psychothérapie* et des relations avec le cousin de GOERING n'étaient pas si simples et, qu'au « détail » près des remarques de psychologie « raciale » de JUNG (mais c'était une mode d'époque de faire une psychologie différentielle des peuples et des races, et Freud ne s'en privait pas !), rien n'indique que Jung, aux nombreux élèves juifs, fut foncièrement antisémite, même si certaines déclarations sur le « pot de chambre » des pulsions

freudiennes n'étaient pas du meilleur goût. Jones aussi, le plus-que-freudien, se commettait avec le Reich furhrer de la psychiatrie avec la bénédiction de son Maître. L'auteur nous affirme, qu'aux temps abominables, Jung aurait réuni 10.000 \$ en faveur de Freud ! *Si non é vero...*

Pour qui voudrait s'initier à la galaxie jungienne, on ne saurait trop recommander ce livre bien écrit, extrêmement bien informé et sans faux semblants.

J.CHAZAUD

\*

**Propos psychologiques sur la société.  
De l'Évolution à l'humanisme**

par REGIS VIGUIER \*

L'Harmattan, coll.Trouvailles et retrouvailles. 2011.

Le lecteur est ici invité à parcourir l'itinéraire psychologique de notre espèce qui, lentement, tend à développer des attitudes que l'on pourrait qualifier d'*humanescentes*, c'est-à-dire qui rendent plus humain. Ce qui constitue la spécificité de notre espèce, c'est le rapport entre le développement accru de son psychisme et les limites de ce développement. L'accroissement des capacités de son psychisme lui a permis de s'extraire des lois en vigueur dans la nature, sans, pour autant, lui permettre de s'en arracher totalement. Si nous ne vivons plus dans une mentalité humainement primitive, nous sommes encore loin d'une société épanouissante (*métanature*). Ce que nous connaissons, c'est une sorte de "*paranature*". Il n'est pas étonnant alors que l'univers de l'Homme ne soit toujours pas très humanisé.

\*Docteur en Psychologie et Docteur ès Lettres

\*

**Humanisme et Psy : la rupture ?**

par ALBERT LE DORZE

L'Harmattan 2010

ALD, grand lecteur et penseur critique, nous a toujours proposé (dans la revue *Psychiatries* depuis trente ans) des lectures stimulantes et des morceaux choisis (d)étonnants, insolites, dérangement, des rapprochements surprenants.